

Les hauts-plateaux faisaient-ils exception? Probablement pas. Au cours des temps, les grands rapaces nocturnes comme le hibou y ont certainement été associés comme ailleurs à l'étrange et au surnaturel, voire à la magie noire et à la spiritualité.

Expression de la mort, du froid et de la nuit (comme chez les romains et les égyptiens), le hibou fut aussi un symbole d'obscurité, de tristesse et de solitude mélancolique. Cette aura de mystère inquiétante a valu à nombre de hiboux et de chouettes d'être cloués sur les portes des granges et autres masures de nos contrées pour conjurer d'improbables mauvais sorts, cruautés reflétant surtout les croyances et les superstitions de ces époques. Mais ces superbes oiseaux représentèrent également la sagesse, la connaissance, l'intelligence et la réflexion, comme celui souvent associé à la déesse Athéna.

Alors, est-ce cette réputation incertaine qui a exclu le hibou de nos cieux étoilés? Il n'est fut pas tout à fait absent. Un astérisme appelé *Noctua* (Petit Hibou, en latin) fut un jour placé entre les constellations de la Balance et de l'Hydre Femelle<sup>1</sup>, plus exactement sur la queue de celle-ci. L'origine de ce Petit Hibou n'est pas connue. Il apparaît dans un atlas publié par l'astronome américain Elijah Burritt en 1835. À cet endroit du ciel se trouva également la Grive Solitaire

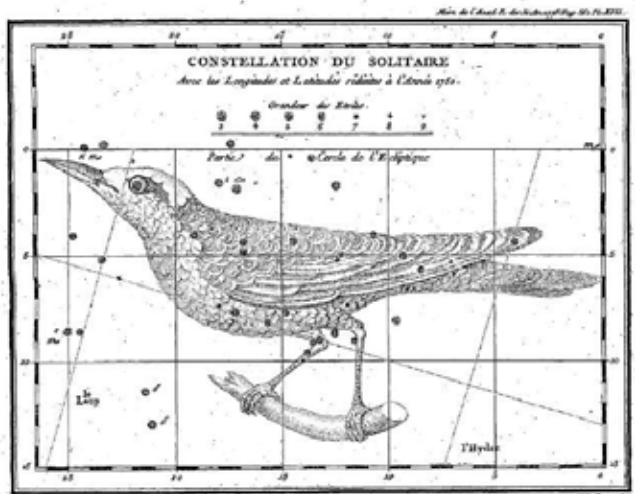


**Fig. 1 – Le *Pezophaps Solitaria* de l'île de Rodrigues, croqué par François Leguat ayant vu l'oiseau avant son extinction (1708)**

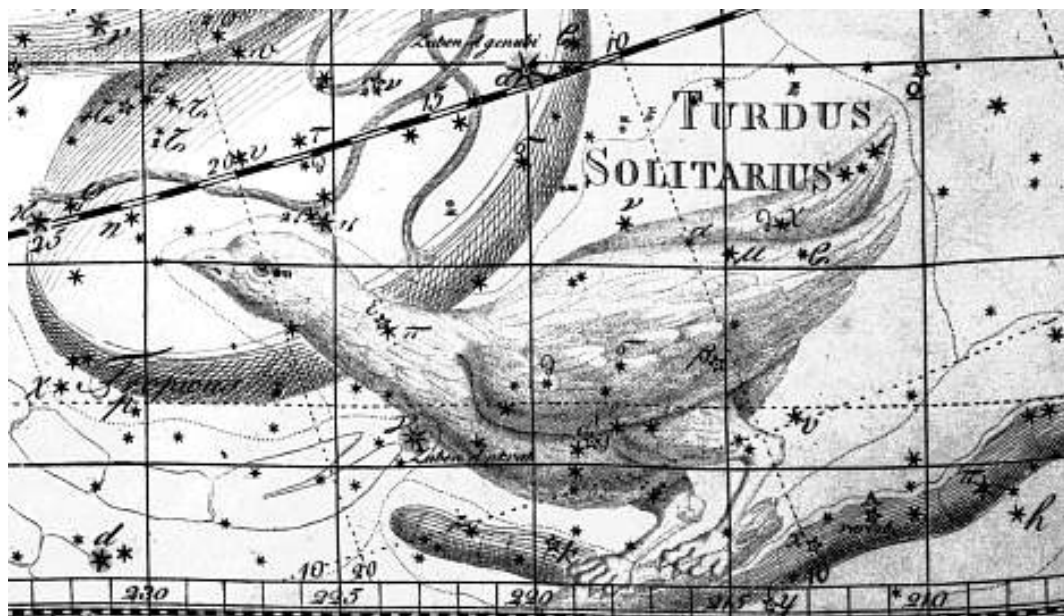
<sup>1</sup> Voir « Dr. Faust » (*Le Ciel* 74, 2012, 142–146) pour la constellation de la Balance et « Lu Neür Djâle » (*Le Ciel* 72, 2010, 160-165) pour la constellation de l'Hydre Femelle.



**Fig. 2 – L’astérisme du Petit Hibou (Noctua), tel qu’il est représenté dans l’atlas d’Alexander Jamieson publié à Londres en 1822.**



**Fig. 3 – La constellation du Turdus Solitarius illustrant sa présentation par Le Monnier dans les actes de l’Académie Royale des Sciences (1776).**



**Fig. 4 – Le *Turdus Solitarius* dans l’atlas de Bode (1801).**

(*Turdus Solitarius*), constellation créée en 1776 par Pierre Charles Le Monnier. Aucun de ces astérismes ne fait partie de la liste des 88 constellations « officielles » reconnues aujourd’hui par l’Union Astronomique Internationale<sup>2</sup>.

En p. 418 de son célèbre ouvrage, Allen<sup>3</sup> désigne bien le Solitaire de Le Monnier comme le *Turdus Solitarius*, mais semble le confondre avec le *Pezophaps Solitaria* de l’île de Rodrigues, la plus petite des trois îles de l’archipel des Mascareignes, à environ 560 km de l’île Maurice dans l’océan Indien. Cet oiseau, encore appelé la Dronte de Rodriguez et disparu depuis la moitié du 18<sup>e</sup> siècle (ce qu’indique Allen), était une espèce de pigeon

<sup>2</sup> Voir « Lu mohèt » (*Le Ciel* 67, 2005, 354-356) pour l’histoire de l’adoption des constellations actuelles et « La croix vagabonde » (*Le Ciel* 73, 2011, 132-136) pour la liste de ces constellations en fonction de leur taille.

<sup>3</sup> R.H. Allen, « Star Names – Their Lore and Meaning », Dover Pub. Inc., New York, 1963, xiv + 564 pp. (ISBN 0-486-21079-0)

incapable de voler à cause d’ailes atrophiées. Plutôt apparenté au dodo (Dronte de Maurice), il était plus grand et plus gros qu’une dinde.

Dans sa description originale, Le Monnier<sup>4</sup> inclut une table de vingt-deux étoiles formant l’astérisme et indique:

« la figure de la constellation du Solitaire (oiseau des Indes & des Philippines) a été préférée, en mémoire du voyage en l’île Rodrigue, m’ayant été fournie par M.<sup>rs</sup> Pringré et Brisson : voyez le *tome II de l’Ornithologie*: cette constellation sera voisine du Corbeau & de l’Hydre sur nos planisphères & globes célestes.»

Son graphique que nous reproduisons ici évoque un *Monticola Solitarius* ou monticole-merle bleu femelle de la famille des turdidae (auxquels appartiennent grives et merles), ce que répercute Johann Elert Bode en appelant l’oiseau *Turdus Solitarius* dans son atlas de 1801. Comme nous l’illustrons ici,

<sup>4</sup> *Histoire de l’Académie Royale des Sciences*, 1776, p. 562.

**Fig. 5 – La nébuleuse du Hibou (M97 ou NGC3587) située dans la Grande Ourse.**



ces passereaux sont bien différents du dodo de Rodrigues.

En p. 37 du volume de 1776 de l'Académie Royale des Sciences est présenté le contexte de cette création constellationnaire. Il est intéressant de reproduire ici cet extrait teinté d'un autre éclairage:

« La plupart des Étoiles de notre hémisphère sont classées depuis un temps presque immémorial ; mais comme une Astronomie très – imparfaite & dépourvue d'instruments d'Optique, ne pouvoit se servir utilement des petites Étoiles, plusieurs espaces occupés uniquement par ces Étoiles, & dont les Dessinateurs n'avoient pas eu besoin pour placer leurs figures, sont demeurés vides jusqu'ici. M. le Monnier a remarqué un vide sous le bassin de la Baleine, que personne n'avoit pensé à remplir : & cependant ce vide renferme des Étoiles souvent éclipsées par la Lune, & qui peuvent servir utilement, soit à déterminer les longitudes, soit à vérifier la théorie de la Lune. M. le Monnier a déterminé la position de vingt-deux de ces Étoiles, & les a réunies en une constellation. Depuis les premières dénominations qui

n'étoient que des figures allégoriques, relatives aux saisons ou aux phénomènes célestes, la superstition et la flatterie avoient rempli le ciel d'une foule d'Animaux, de Rois & de Dieux. M. le Monnier s'est écarté de l'ancien usage, il donne à la Constellation nouvelle, le nom de *Solitaire*, Oiseau de la mer des Indes, dont le Père Pingré a eu occasion de parler dans la relation de son voyage ; c'est un hommage que M. le Monnier a voulu rendre à un sage & savant Solitaire, qui n'a pas cru que des travaux utiles à l'humanité & aux progrès de la raison fussent incompatibles avec la sainteté de son état. »

Le hibou n'a pas tout à fait disparu de nos cieux puisque nous pouvons terminer cette note avec l'évocation de la très belle nébuleuse planétaire du Hibou (M97 ou encore NGC 3587) située dans la constellation de la Grande Ourse<sup>5</sup>. Elle fut découverte par Pierre Méchain en 1781. Son étoile centrale est de 16<sup>e</sup> magnitude. La nébuleuse se serait formée il y a environ 6000 ans.

<sup>5</sup> Voir « L'axe du monde » (*Le Ciel* 74, 2012, 114–118) pour la constellation de la Grande Ourse.